

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 7 Aout, 1858.

Numero 12.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

RETRAITE.

La retraite des Prêtres-Curés du diocèse de Bytown a commencé à la chapelle pontificale, mercredi soir. Un grand nombre de messieurs les Curés des campagnes est arrivé ce jour même. Cette retraite doit durer huit jours, ne finissant, par conséquent, que mercredi prochain.

Europe.

STATUE A LA VIERGE.

Nancy. — Voulez-vous un témoignage public de sa piété et de la dévotion du clergé et des fidèles de son diocèse envers la bienheureuse vierge Marie, en commémoration de la promulgation du dogme de l'immaculée Conception de l'auguste Vierge, mère de Dieu, Mgr de Nancy avait décidé l'érection d'un monument sur la montagne de Sion, près de Nancy. L'endroit choisi par le prélat était celui-là même où se rendaient jadis les chevaliers de Notre-Dame de Sion, les plus grands seigneurs du duché, lorsque, portant une image de la Vierge en argent ou en broderie, sur le modèle de celle de Sion, ils se rendaient le jour de l'Assomption, sur la sainte montagne, pour faire leur cour à celle que le bon duc Henry nommait le "trésor du pays." Ces mêmes chemins avaient vu les Nancéens, "toute la ville," se rendant en procession solennelle sur le mont de Sion pour implorer l'assistance de la Vierge et la prier de les délivrer de la famille, de la peste et des Suédois, plus terribles que l'une et l'autre, y retournant ensuite pour remercier celle qu'ils appelaient la "Reine de la paix." Ils avaient vu Charles IV, lequel, plus tard envoyant une supplique à l'auguste Mère de Dieu, y mit l'adresse suivante: "A la sainte Vierge, Marie la mère de Dieu, Notre-Dame de Sion, souveraine de la couronne des ducs, princes, princesses, de tous les sujets et biens de Lorraine." Ils avaient vu Léopold, François de Lorraine, une foule de princes, d'évêques, de prêtres, de nobles et des légions de pèlerins qui, le long des siècles, venaient présenter leurs demandes ou offrir leur gratitude à Notre-Dame de Sion. C'étaient de glorieux temps pour la sainte montagne.

Mais le génie de la révolution avait accumulé les ruines dans ce saint séjour, et c'est son œuvre destructive que Mgr l'évêque de Nancy avait à cœur de réparer. L'église actuelle, dont le roi et duc Stanislas a posé la première pierre, sera restaurée et agrandie. Une tour s'élèvera à l'entrée, qui portera dans les airs la statue de la Mère de Dieu. Déjà les fondations sont creusées; la première pierre attend la bénédiction pontificale.

Or, cette belle cérémonie a eu lieu le 10 juin. L'Espérance nous en apporte une longue description. Le R. P. Paris, de la compagnie de Jésus, prononça un discours qui inspire au rédacteur de la feuille nancéenne les réflexions suivantes: "D'une voix éloquent il raconte à la foule recueillie les gloires, les bienfaits et les malheurs de l'antique montagne de Sion, qu'il montre ensuite se relevant de ses ruines pour le bien spirituel et temporel de la contrée. Peine sa voix être entendue au loin, et que tous les fils de la Lorraine, apportent généralement leur offrande au monument de Marie! qu'ils soient les dignes héritiers de leurs pères qui reçurent tant de grâces d'elle, et qui lui donnèrent de si éclatantes marques d'honneur! C'est pour le pays une question d'honneur aussi bien qu'une question de foi."

Une allocution par Mgr Menjaud a couronné la fête.

Pèlerinage de Buglose, lieu de naissance de saint Vincent-de-Paul. — La Société de Saint-Vincent-de-Paul, de Bordeaux, eut une bienheureuse idée lorsqu'elle imagina d'appeler tous ses membres pour un pèlerinage à Notre-Dame-de-Buglose, non loin de laquelle s'éleva le chêne sous lequel vint si souvent s'asseoir, dans sa première jeunesse, celui que le monde

entier devait appeler plus tard l'apôtre de la charité.

Ce pèlerinage a acquis tout d'abord un retentissement qu'on peut dire, sans exagération, européen; car cette année, sur l'appel qui a été fait de Bordeaux, on est accouru non seulement de Paris, de plusieurs localités des départements, mais des villes étrangères, et notamment de Londres. Six cents hommes, auxquels sont venus se joindre, sur le parcours, une foule d'autres, partirent de Bordeaux par le chemin de fer. A leur arrivée, à son arrivée, ne comptait pas moins de neuf-cent cinquante pèlerins. Elle avait à sa tête S. E. Mgr le Cardinal Archevêque de Bordeaux, de NN. SS. les Evêques d'Aire et d' Agen, autour desquels se groupait un nombreux clergé.

C'était un admirable spectacle que cette pieuse multitude, accourant avec enthousiasme au lieu où vécut dans la pauvreté celui qui devint la Providence des pauvres. Elle appelait ces jours de foi chevaleresques où les populations chrétiennes s'en allaient par delà les mers visiter les lieux où s'écoula la vie du divin Maître. La joie était sur tous les visages, comme les souvenirs de Saint-Vincent-de-Paul étaient dans tous les cœurs qu'ils faisaient palpiter. La multitude des pèlerins s'était grandement accrue des habitants des pays voisins, qui avaient voulu aussi participer à cette solennité.

Rome. — Notre saint père le pape Pie IX vient d'adresser une lettre encyclique, datée du 3 mai, à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques du monde catholique. Dans cette instruction, le suprême pasteur traite de l'excellence du saint sacrifice de la messe et de son incomparable efficacité. Après avoir rappelé combien l'Eglise s'est toujours occupée en première ligne, de ranimer le zèle et la piété des fidèles pour assister à la célébration des divins mystères, tandis qu'elle recommande à ses prêtres d'y vaquer avec toute la pureté intérieure et la pompe religieuse que réclame un si adorable sacrement, notre saint Père s'adresse plus particulièrement à tous les pasteurs et à tous ceux qui ont charge d'âmes; il règle et explique brièvement l'obligation qui leur est imposée par le saint concile de Trente d'offrir le saint sacrifice de la messe pour le peuple qui leur est confié.

CONVERSION. — Le ministre américain, à Naples, Mr. Robert Dale Owen, a écrit à plusieurs de ses amis de New-York, qu'il venait de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. (N. Y. Freeman's Journal.)

Faits Divers.

UTILE INVENTION. — Un de nos compatriotes, M. Gengembre, chimiste distingué, qui depuis plusieurs années s'est occupé dans ce pays d'usine à gaz, vient d'obtenir, à Washington, un brevet d'invention pour une méthode fort ingénieuse de préserver les compteurs à gaz des dérangements occasionnés par les variations de température auxquels ils sont exposés. Son invention consiste à employer dans les compteurs un liquide chimique ayant la propriété d'empêcher la congélation de l'eau en hiver et de prévenir son évaporation en été, en même temps qu'il garantit de la rouille les métaux dont sont construits les compteurs eux-mêmes. On obtiendra par ce moyen une action plus uniforme, une résignation plus correcte et une certitude d'opération qu'on chercherait en vain dans tous les compteurs employés jusqu'à présent. Il est probable que nous verrons sous peu toutes les compagnies d'éclairage au gaz adopter ce perfectionnement qui joint, aux avantages dont nous avons parlé, celui d'une grande économie. Un compteur une fois rempli de ce METER FLUID ne demande aucune attention pour plusieurs années.

On obtiendra tous les renseignements nécessaires sur ce procédé, en s'adressant à l'inventeur, à Rock Island (Illinois) ou à A. Doisy, à Cincinnati (Ohio). — (Courrier des Etats Unis.)

Précieuses Découvertes. — Le township d'Anniskillen, dans le Haut-Canada, est célèbre

par le bitume qu'en y trouve. M. Hunt en parle dans son rapport de 1855, à sir William Logan, directeur de la commission géologique du Canada. Ce bitume est, dit-il (p. 408) à proprement parler, du pétrole épais. Quand on le distille, il donne une grande quantité d'huile, contenant de la paraffine. Une compagnie s'est formée pour l'exploiter. Elle a, jusqu'à ce jour, obtenu des résultats très encourageants, et nous apprenons qu'elle vient de faire une découverte de la plus haute importance.

En creusant un puits, à l'extrémité du lit de bitume, afin de se procurer de l'eau fraîche, un ouvrier ouvrit une veine de matière fluide, laquelle, absorbée et mélangée à la terre, composa aussitôt de l'asphalte. Étonné de ce phénomène, l'ouvrier se remit à travailler avec ardeur. Il agrandit le puits tout en recueillant et mouvant de côté le fluide qui s'échappait avec abondance de son artère. Le liquide fut examiné. Il est presque pur et n'a besoin que d'être filtré pour valoir 80 cents le gallon.

On pense que cette huile si précieuse a sa source profondément cachée dans les entrailles de la terre et qu'elle fournira des produits considérables. En se frayant une issue à travers les assises de la croûte terrestre, elle a sans doute formé les lits de bitume actuel. Le Woodstock Times dit avoir appris que la veine pouvait donner mille dollars par jour de profit net à ses propriétaires. La nouvelle, ajoute notre confrère, est certaine. Dans quelques jours, nous donnerons plus de détails à ce sujet. Si, comme nous en doutons peu, ces assertions sont vraies, l'industrie canadienne tirera un profit immense de la découverte, car cette huile sera employée non seulement à la lubrification des machines, mais à l'éclairage et à la cimentation. Le bras qui en provient remplaçant très bien l'asphalte.

"Sa rectification sert encore l'économie domestique. En brûlant le résidu dans un appareil convenable, on obtient un noir de fumée fort beau. Peut-être est-il possible d'en tirer d'autres bénéfices, mais le temps et l'expérience seuls nous le montreront, parce que, comme l'a dit M. Hunt "L'exploitation de ces matières paraît être jusqu'ici dans son enfance, mais elle est probablement destinée à devenir très importante dans un avenir prochain." Pays.

Mort d'un homme célèbre. — Les sciences viennent de perdre un des plus grands naturalistes de ce siècle si fécond en grands hommes.

M. Aimé Bonpland est mort dernièrement à Borja, Brésil, à l'âge patriarcal de 85 ans. M. Bonpland était né à La Rochelle, en 1773. Il était fils d'un médecin, sous lequel il étudia et dont il voulait embrasser la profession, lorsque les événements politiques de la première république le forcèrent d'entrer dans la marine. Il fit un long croisière comme aide-chirurgien, mais il profita de la première occasion pour retourner à Paris afin d'y poursuivre ses études. C'est là que, dans la maison du célèbre médecin Corvisart, il devint intime avec un jeune allemand de son âge qui devint bientôt connu du monde savant sous le nom d'Alexandre Humboldt. M. Bonpland accompagna ce Nestor de la science dans son expédition aux régions équinoxiales du nouveau monde. Durant ce voyage, M. Bonpland rassembla et classa plus de six mille plantes qui étaient alors inconnues aux écrivains botanistes. A son retour en France il présenta sa précieuse collection au Musée d'Histoire Naturelle, et recut les remerciements de Napoléon 1er qui lui fit une pension. L'impératrice qui avait une passion pour la botanique, affectionnait particulièrement M. Bonpland. Il était son "fac-totum" à la Malmaison et semait souvent pour elle dans les plates-bandes du jardin les graines de fleurs qu'il avait rapportées des tropiques. Après l'abdication de Fontainebleau M. Bonpland sollicita l'empereur de se rendre à Mexico pour y observer les événements. Quelques semaines après avoir donné cet avis infructueux, il était assis au chevet du lit de mort de Joséphine, recueillant ses dernières paroles. Sa mort et la chute définitive de l'empire lui ayant été tout à fait de rester en France, il retourna dans

l'Amérique du Sud, et devint professeur d'histoire naturelle à Buenos Ayres. Il explora successivement le territoire des Pampas, les provinces de Santa-Fé, de Chaco et de Bolivie, et pénétra jusqu'au pied des Andes. C'est là qu'ayant été pris pour un espion, il fut arrêté par le dictateur despotique du Paraguay et détenu durant 8 années, jusqu'en 1839. Aussitôt son élargissement, il se dirigea vers le Brésil et s'établit à San-Borja, où dans une charmante, quoique modeste retraite environnée de bois d'arangers et d'arbustes européens, il est tranquillement resté jusqu'à sa mort, accueillant avec joie tous les voyageurs français qui allaient le visiter. Bonpland était auteur d'une foule d'ouvrages scientifiques, entre autres: Les Plantes Equinoxiales, La Monographie des Melastoma, Description des Plantes du château de la Malmaison, Vue des Cordillères et Monuments indigènes de l'Amérique, et (conjointement avec M. de Humboldt) Voyage aux Régions Equinoxiales de nouveau continent.

— 200 milles en moins de 10 heures. — M. Thomas Mc Nabb a fourni sur le champ de course Union, en présence de nombreux spectateurs, une course qui marquera dans les annales du sport. Il a parcouru 200 milles en 9 heures 58 minutes et demie. Il a changé 49 fois de cheval, et n'a monté que des chevaux californiens, les meilleurs qu'on eût pu trouver à San Francisco et dans les environs.

Après avoir accompli cet exploit, M. Mc Nabb est monté sur l'estrade sans donner aucun signes de fatigue, et a offert de parier 500 ou 1,000 dollars qu'il ferait immédiatement 50 milles de plus, en deux heures et demie. Personne n'a osé accepter le pari de ce rude coureur. Celui qui l'a gagné dans cette course de 200 milles a gagné 200 dollars.

Le voyage de Cherbourg tourne en ce moment toutes les têtes parisiennes. Tout le monde veut y aller. La difficulté est d'y trouver un gîte. Cent mille personnes au moins vont arriver de France et d'Angleterre dans cette petite ville de 12 à 15,000 âmes. Il y a déjà plusieurs navires-hôtels qui se proposent de donner asile aux étrangers. Un des entrepreneurs de la ligne du chemin de fer, M. A. H., propriétaire de la jolie maison gothique de l'avenue de l'Impératrice, a offert l'hospitalité à vingt représentants de la presse parisienne. Juges si cette offre a été la bienvenue. La compagnie du chemin de fer de l'Ouest fait disposer ses wagons en chambres à coucher. Malgré ces précautions, il y aura encore bien des gens à Cherbourg qui coucheront à la belle étoile.

On vient de découvrir à Séville l'original du testament de Christophe Colomb, que M. Roselly de Lorgues, son savant biographe, n'a pu consulter que dans la Collection diplomatique.

La Presse Canadienne-Française ET LE MONTREAL WITNESS.

Ce journal, dans un article sur notre presse, regrette qu'elle ne soit pas plus encouragée; et il attribue ce malheureux état de choses au clergé catholique qu'il accuse d'être opposé aux lumières, parce qu'il ne trouve sa vie, dit-il, que dans les ténèbres. En cela, ce journal écoute, comme toujours, l'inspiration de son fanatisme protestant, et nous ne prendrions certes pas la peine de repousser cette calomnie autrement qu'en la notant. Mais nous ne pouvons nier que la presse française au Canada n'occupe pas la position qu'elle devrait avoir à côté de la presse anglaise. En ce moment, par exemple, tous nos confrères français font des appels à leurs abonnés pour les engager à faire leurs remises; et dans la plupart des cas, les abonnés font la sourde oreille. Ainsi, les publications françaises diminuent-elles au Canada. Ne serait-il pas à propos qu'il y eût une entente entre tous les propriétaires des journaux canadiens-français, par lequel aucun n'exploiterait un seul numéro de son journal, à moins d'en être payé comptant.